



Ce document n'est que le texte à imprimer, sans aucune image, d'une publication richement illustrée et commentée.

Pour retrouver le contenu de ce document dans son contexte d'origine, cliquez [ici](#).

[Accès à l'exposition virtuelle](#)

## INTRODUCTION

Ces deux tableaux sont des œuvres de grandes dimensions (98,2 cm x 136,5 cm pour le premier et 98,1 cm x 136,5 cm pour le second). Il s'agit d'œuvres destinées à être exposées dans une pièce d'apparat, un salon par exemple, et non dans une chambre ou un cabinet. Ils peuvent être vus indépendamment l'un de l'autre, mais leur inspiration commune (un amas de fruits et de fleurs entassés en pyramide), la similitude de leur facture indique qu'il s'agit probablement de deux pendants et qu'ils doivent être contemplés simultanément et rapprochés l'un de l'autre.

Ils font partie des collections des musées de Poitiers.

## LA DESCRIPTION DES TABLEAUX

Un premier examen montre que leur construction est symétrique : une pyramide désaxée sur la droite pour *Fleurs, fruits et un lapin* et une pyramide désaxée sur la gauche pour *Fleurs et fruits dans un jardin*. Les mêmes ciels nuageux voire tourmentés laissent cependant un pan de bleu azur, à gauche pour l'un à droite pour l'autre, un même chêne puissant équilibre la construction, à gauche dans le premier et au centre dans le second. Des fruits volumineux éclatés au centre attirent le regard, une citrouille pour le premier, une pastèque et une grenade pour le second, les autres fruits présentés sont identiques pour les deux tableaux : poires, raisins, pêches, cerises, grenades, prunes, pommes... Les seules différences notables sont : la présence d'un lapin au premier plan en bas à gauche de *Fleurs, fruits et un lapin* auquel répondent deux biscuits dont l'un trempe dans une coupe de vin au premier plan en bas à gauche de *Fleurs et fruits dans un jardin* ; un plat de fraises à droite au milieu du premier tableau et une clepsydre accompagnée de poires et pêches à gauche au milieu du second ainsi qu'en haut à droite un arrière-plan de jardin à l'italienne avec topiaires, stèle, urnes, obélisque et fontaine. Le lapin du premier tableau répond au vin et au biscuit du second, comme les fraises du premier répondent à la clepsydre du second. D'une manière générale *Fleurs, fruits et un lapin* apparaît plus sauvage que *Fleurs et fruits dans un jardin* qui offre une vision plus apaisée. L'un et l'autre sont d'une grande richesse symbolique et leur véritable signification dépasse la représentation convenue d'une nature morte.

## L'AUTEUR

Le peintre Giovanni-Paolo Castelli est considéré aujourd'hui comme l'un des plus importants représentants de l'école romaine de natures mortes de la fin du XVII<sup>e</sup> et du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois son œuvre connaît une éclipse quasi-totale au XIX<sup>e</sup> siècle, qui va durer jusqu'aux années 1960 où il est redécouvert et reconnu pour son importance.

Giovanni-Paolo Castelli est né à Rome le 8 avril 1659. Sa mère est romaine et son père, docker à Ripetta le port fluvial de Rome, est originaire des Marches, territoire pontifical. La famille est probablement aisée car son parrain, Jan Herinans, est un peintre flamand attaché à la grande famille de l'aristocratie romaine des Pamphili et spécialisé dans les compositions florales. Giovanni-Paolo épouse en 1690 Apollonia De Marchis, fille et sœur de deux marchands de tableaux aux noms associés à celui du peintre dans les inventaires de collection. Tout ceci montre une famille bien installée à Rome dans les paroisses de Santo Lorenzo in Lucina et de Santa Maria del Popolo, près de Ripetta.

Le jeune Giovanni-Paolo baigne dans le milieu artistique puisque, outre son parrain, son frère aîné Bartolomeo (1641-1686) est lui-même peintre de natures mortes. C'est très probablement à lui que le jeune homme doit sa première formation d'artiste dans son atelier. Il va y travailler à partir de 1674 comme associé puis en prendre la direction au décès de Bartolomeo en 1686. On doit noter à ce propos que les peintres travaillent dans des ateliers spécialisés, à partir de recueils de modèles conventionnels et que le chef de l'atelier se contente souvent de choisir le motif et de l'esquisser sur la toile en laissant aux associés et apprentis le soin de la réalisation. Il peut marquer de sa patte le rendu de tels ou tels fruits ou fleurs et, bien entendu, signer, ce qui est loin du cas général. De là cette unité dans l'inspiration, voire le rendu, dont seuls quelques détails permettent de différencier le maître peintre. Plus tard il va associer son propre fils, peintre de natures mortes comme son père, prénommé lui aussi Bartolomeo (1696-1738) et également surnommé *lo Spadino* le jeune. Son

parrain l'a de même sans doute initié à la manière flamande. Mais il fréquente d'autres peintres de natures mortes installés à Rome, parmi lesquels Abraham Brueghel (1631-1690). Ce fils de Jan Brueghel le Jeune est issu de la grande famille de peintres anversois, célèbres depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Il est arrivé à Rome en 1658 et loge non loin des Castelli avant de s'installer définitivement à Naples. De 1671 à 1674 Giovanni-Paolo vit et travaille avec lui. On retrouve des similitudes dans les œuvres de ces différents artistes : une toile de David De Coninck conservée au musée Fesch d'Ajaccio montre le même lapin au même endroit que *Fleurs, fruits et un lapin* de même qu'une toile de Christian Berentz offre la même pastèque éclatée que *Fleurs et fruits dans un jardin*.

L'origine de son surnom *lo Spadino* est incertaine. Littéralement ce surnom signifie l'homme à l'épée (de *spada*, l'épée). Son père aurait eu le même surnom et aurait donc pu le lui transmettre comme lui-même l'a transmis à son fils Bartolomeo. Mais pourquoi à lui et non à son frère aîné ? Certains commentateurs avancent que le surnom viendrait de sa signature très anguleuse qui peut évoquer une lame de couteau. Mais pourquoi utiliser le mot *spada* et non *coltello* ? D'autres remarquent que le peintre utilisait une palette longue et étroite qui aurait pu faire penser à une épée. Mais personne semble-t-il n'a remarqué que Giovanni Paolo a été emprisonné de 1680 à 1683 pour homicide. Aurait-il tué un adversaire en duel et ainsi gagné un surnom ? Que l'on pense au sens du mot *spadassin* en français, l'homme d'épée (avec une nuance péjorative).

## LA SYMBOLIQUE DES TABLEAUX

Au-delà de la représentation conventionnelle de fleurs, de fruits, voire de lapin ou de jardin repris de répertoires de modèles communs aux artistes spécialisés, il faut comprendre que le choix des différents éléments de la composition ne doit rien au hasard mais au contraire à la nécessité de donner à l'œuvre une signification spirituelle. Face à l'austérité des églises réformées, le catholicisme de la Contre-Réforme privilégie l'expression artistique pour proclamer son message en utilisant les perceptions des cinq sens. Derrière chaque représentation il y a un symbole connu de tous, souvent depuis l'Antiquité, si bien que l'ensemble peut se lire comme une affirmation dogmatique. Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle le succès de la Réforme et en particulier l'usage des langues vernaculaires pour le culte ont suscité la convocation du concile de Trente (1545-1563) qui a voulu réformer l'Église sans rupture. Le dogme et la théologie traditionnelle sont réaffirmés dans un catéchisme (1566) et la formation des prêtres est instituée. Mais la mise en œuvre des résolutions conciliaires va prendre plus d'un siècle selon les différents pays. D'où le choix d'utiliser l'art sous toutes ses formes pour diffuser le dogme. C'est le courant du Baroque, naturellement développé en territoire pontifical.

C'est ainsi que la pomme représente la tentation, elle évoque l'arbre dont Dieu interdit de manger le fruit, l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal. Les pêches groupées par trois désignent la Trinité, la grenade symbolise la Passion et la Résurrection du Christ. Les grains de raisin indiquent l'Eucharistie tout comme le blé ou le biscuit trempé dans le vin, les fraises et les cerises signifient le Paradis, les noisettes le Salut et les poires la fertilité. Le fruit éclaté, citrouille, pastèque ou grenade est une allégorie de l'Église qui rassemble et évangélise. Le lapin est le Mal, le Pêché, la Luxure et la Concupiscence. La tulipe et la fleur d'hibiscus évoquent l'Espérance tandis que les feuilles fanées et racornies disent l'échec de la Réforme. Les pampres et les liserons montrent l'attachement, l'amour divin. Le plat en or et vide est là pour affirmer la vanité des richesses matérielles, la clepsydre rappelle la brièveté de l'existence terrestre alors que le chêne affirme l'éternité de l'âme. L'eau vaut

évidemment pour la purification et le baptême. Les cyprès, l'obélisque et la stèle évoquent la mort mais le jardin ordonné évoque le Paradis et la Vie éternelle.

Il est alors possible de lire les deux tableaux dans leur complémentarité : le premier représente ainsi l'homme, pécheur soumis à la Tentation, cherchant la Rédemption par l'Eucharistie et le rassemblement dans l'Église pour atteindre le Paradis tandis que le second donne la réponse du Salut et de l'accès au Paradis grâce à l'Eucharistie malgré la brièveté de la Vie et l'inéluctabilité de la Mort.

## CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

Conseiller scientifique :

**Françoise d'Argenson**, assistante qualifiée des musées de Poitiers

Textes :

**Collectif « Natures Mortes »** (Jeanne Tranoy, Françoise Gilbert, Germaine Métayer, Huguette Rouillé, Nicole Jaunet, Michel Caillon, Bernard Chabrat, Michel Bourlot) de la Société des Amis des Musées de Poitiers.

Photographies :

**Christian Vignaud**, photographe des musées de Poitiers\*

Conception et réalisation graphique :

**Vincent Lagardère**, Alienor.org, Conseil des musées

Aide à la réalisation technique :

**Christophe Alloncle**, Alienor.org, Conseil des musées

### Remerciements

Le musée des Beaux-Arts - Palais Fesch d'Ajaccio pour son aimable autorisation de diffusion du tableau *Nature morte de fruits et de fleurs avec des animaux* de David de Coninck.

(\*) À l'exception du cliché de l'huile sur toile de De Coninck, © photo RMN - Gérard Blot